

# LES FRESQUES DE PRIMATICE À CHAALIS

par

*Jean-Pierre BABELON*

Séance du 28 février 2007

Léguée à l'Institut de France en 1912 par Nélie Jacquemart-André avec le musée parisien du boulevard Haussmann à Paris qui porte son illustre nom, l'abbaye royale de Chaalis est l'un des principaux bijoux du patrimoine de l'Institut.

J'ai plaisir à présenter aujourd'hui devant l'Académie des beaux-arts les résultats de la campagne de restauration qui vient de révéler les beautés du décor peint de la chapelle Sainte-Marie de Chaalis car trois des membres de l'Académie ont accepté de participer aux travaux de la commission scientifique créée à cette occasion pour guider la poursuite des travaux, Arnaud d'Hauterives votre secrétaire perpétuel, Yves Boiret, et Pierre Carron, lequel avait suivi précédemment la restauration de la grande fresque de Tiepolo au musée Jacquemart-André.

Il me faut d'abord rappeler à grands traits l'histoire de l'abbaye de Chaalis<sup>1</sup>. Dans le grand massif forestier qui s'étend de Chantilly à Ermenonville, baigné de rivières et d'étangs, un prieuré est créé vers 1100 par un seigneur local revenu indemne de la première croisade, Dreux de Mello. Ce prieuré bénédictin rattaché à Vézelay d'abord, à Pontigny ensuite lors de la réforme cistercienne de Bernard de Clairvaux, devient en 1137 une abbaye royale par la volonté du capétien Louis VI le Gros, qui réside volontiers au château de Senlis, tout voisin. Les donations affluent rapidement et permettent la construction d'une très vaste église abbatiale dont la consécration est célébrée en 1219 par frère Guérin, évêque de Senlis et garde du sceau de Philippe Auguste. Ses dimensions sont impressionnantes : 90 mètres de long. Les bâtiments abbatiaux s'ordonnent autour de plusieurs cloîtres à l'usage des religieux de chœur et des frères convers. Une importante hôtellerie permet de pratiquer une large hospitalité tandis que se développe un grand domaine agricole organisé en vastes « granges » exploitées directement par les frères convers ; la culture des

---

1. Sur l'histoire de l'abbaye et la restauration des peintures, voir l'ouvrage collectif rédigé sous ma direction : *Primatice à Chaalis*, Paris, éditions Nicolas Chaudun, 2006. Voir aussi : J.-P. Babelon et J.-M. Vasseur, *l'Abbaye royale de Chaalis et les collections Jacquemart-André*, Paris, Itinéraires du Patrimoine, 2007.

## COMMUNICATIONS 2007

céréales, le produit des troupeaux, les fruits et les légumes, la chasse et la pêche permettent aux moines de vivre en autarcie et de vendre leurs produits dans les maisons qu'ils possèdent dans les villes, à Senlis, à Compiègne, à Beauvais, à Paris. Enfin, les moines sont parvenus à réunir une très riche bibliothèque et se font connaître à travers l'Europe chrétienne par leurs écrits théologiques et poétiques.



Saint Louis s'intéresse vivement à l'abbaye de Chaalis, il vient à plusieurs reprises partager la vie des moines dont il apprécie la piété et il leur fait don de reliques insignes. On peut rattacher très vraisemblablement à ses séjours la construction dans les années 1250 de la chapelle de l'Abbé dédiée à Sainte-Marie, dont le style gothique raffiné est très proche de la Sainte-Chapelle élevée par le roi dans son palais de la Cité à Paris.

Par la suite, les rois continuent à s'intéresser à l'abbaye, comme Charles V, mais la fin du Moyen Âge connaît, comme ailleurs, la récession spirituelle et économique de la grande maison cistercienne et la nouvelle politique engagée par la monarchie française avec le pouvoir apostolique va conduire à une modification sensible de la vie des moines : le concordat de Bologne signé en 1516 par François I<sup>er</sup> et Léon X met désormais la désignation de l'abbé dans les mains du roi et non plus dans le choix des moines : c'est le système de la « commende ».

Dans le même temps, l'esprit de la Renaissance italienne pénètre à Chaalis, avec la nomination en 1541 du premier abbé commendataire, maître des revenus de l'abbaye : Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare et archevêque de Milan, un ami et un parent de François I<sup>er</sup>. Grand amateur d'art, Hippolyte réside depuis cinq ans à la cour de Fontainebleau et contribue à répandre en France le grand art italien. C'est lui qui fait venir dans le royaume des artistes de premier plan, l'architecte Serlio, le peintre Primatice.

Dans la suite des temps, les abbés commendataires vont se succéder sans grand souci de la gouvernance spirituelle de l'abbaye qui continue à décliner. En 1721, c'est un jeune garçon de douze ans qui est nommé, le comte de Clermont, un petit-fils du Grand Condé, frère du duc de Bourbon, le châtelain de Chantilly. Il décide en 1739 de rebâtir totalement en style classique les bâtiments abbatiaux, qui sont en mauvais état, mais le projet trop coûteux est abandonné après la construction du seul grand corps de logis du nord, qui abrite aujourd'hui le musée. La déconfiture de l'abbaye s'aggrave, les biens sont saisis pour payer les créanciers, l'établissement est supprimé dès 1786, puis viendra la vente comme bien national sous la Révolution (1793) et la démolition de l'église abbatiale par les marchands de matériaux de construction. Il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le site va connaître un renouveau, dans des conditions très inattendues. Le bâtiment du comte de Clermont, une fois achevé et réaménagé, se révèle apte à devenir un vrai château, et l'ampleur du domaine permet l'aménagement de vastes jardins ordonnancés avec des pièces d'eau. En outre, les hectares de forêts en font un magnifique terrain de chasse, très recher-

Jean-Pierre Babelon, *Les fresques de Primatice à Chaalis*



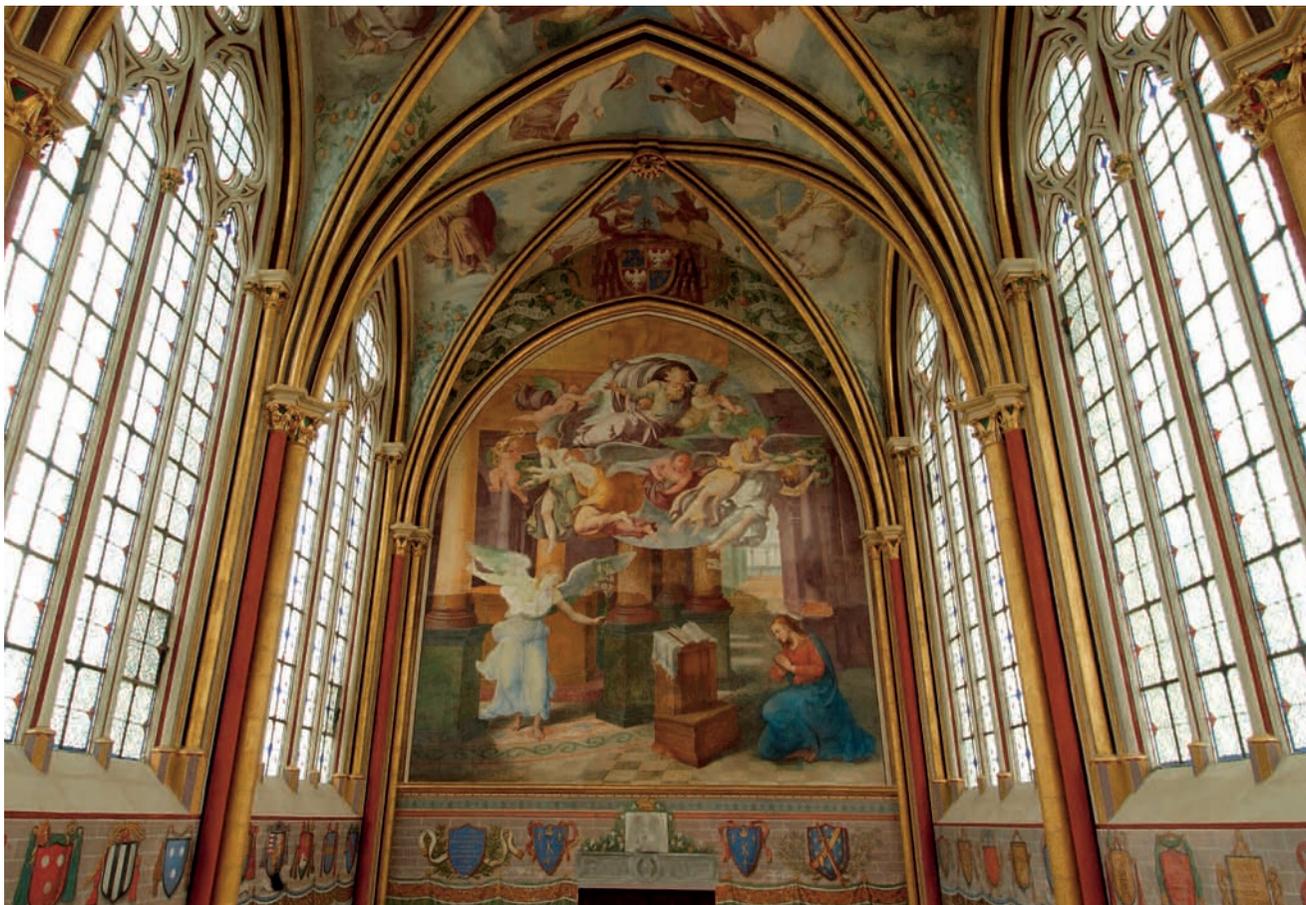
*Vue aérienne de l'abbaye de Chaalis.*

ché pour les réceptions aristocratiques. La propriété est achetée en 1850 par M<sup>me</sup> de Vatry, d'une famille d'hommes d'affaires liés à la société napoléonienne. Ses goûts éclairés – littérature, musique, beaux-arts – l'invitent à redonner un noble aspect aux ruines de l'abbatiale, et surtout à la chapelle Sainte-Marie, miraculeusement épargnée, en faisant appel à un architecte familier des monuments historiques, Édouard Corroyer, et à des peintres connus, les frères Paul et Raymond Balze.





*Les fresques de Primateice à Chaalis.*

Jean-Pierre Babelon, *Les fresques de Primatice à Chaalis**La scène de l'Annonciation.*

Plus tard, en 1902, Chaalis passe aux mains d'une autre femme de goût et de volonté, Nélie Jacquemart, qui s'est fait connaître comme une excellente portraitiste avant d'épouser le riche banquier protestant Édouard André, dont elle est alors veuve. Elle va poursuivre l'action menée par M<sup>me</sup> de Vatry pour la restauration de l'abbaye et elle fait du château un musée d'œuvres d'art acquises au cours de ses différents voyages dans le monde. Veuve, sans héritiers, elle suit l'exemple de son voisin le duc d'Aumale et lègue tous ses biens en 1912 à l'Institut de France, qui exécutera scrupuleusement ses dernières volontés et lui fera édifier dans la chapelle un tombeau surmonté d'une statue de la donatrice commandée au sculpteur Denys Puech, membre de votre Académie. J'ai plaisir à vous donner la liste des conservateurs nommés par l'Institut pour gérer cette précieuse fondation, hommes de savoir et de talent : Louis Gillet, Émile Mâle, Jean-Gabriel Domergue, Paul Deschamps, Pierre Marot, Robert-Henri Bautier.

Cet exposé historique était nécessaire avant de vous présenter le chantier de restauration qui a été conduit ici.

## COMMUNICATIONS 2007



Très séduit par la beauté de Chaalis, qui n'était pourtant que l'une des nombreuses abbayes françaises dont il était abbé commendataire, sensible à la proximité de Paris, mais aussi à l'abondance du gibier dans les forêts environnantes, le cardinal de Ferrare rêvait d'y implanter une résidence à la moderne où il pourrait inviter le roi François I<sup>er</sup> à séjourner. Sur le plan architectural, nous conservons précieusement ici la trace laissée par le grand bâtisseur bolonais que fut Sébastiano Serlio, à qui le cardinal avait commandé la construction de son hôtel à Fontainebleau : le mur crénelé qui ferme le jardin clos, aujourd'hui la célèbre roseraie de Chaalis. Le palais abbatial lui-même, qu'il avait aménagé, n'a pas survécu. En revanche l'intervention majeure du cardinal mécène subsiste dans la chapelle Sainte-Marie, dont il commanda le décor peint au grand peintre, bolonais lui aussi, qui régnait sur les arts en France depuis la cour royale de Fontainebleau : Francesco Primaticcio. Depuis qu'il avait rejoint le Rosso en 1532 et lui avait totalement

Jean-Pierre Babelon, *Les fresques de Primateice à Chaalis*

succédé à sa mort en 1540, peignant notamment les murs des appartements royaux et des galeries du château, Primateice était le seul maître.

La présence de Primateice à Chaalis, longtemps hypothétique, est maintenant confirmée depuis l'examen scientifique des fresques de la chapelle. Le grand peintre est bien, avec son équipe, l'auteur des fresques qui occupent tout le revers de la façade (une fois bouchée la rose qui éclairait l'édifice), où l'on voit se développer avec ampleur la scène de l'Annonciation : Dieu le Père adressant son message à la Vierge agenouillée par la voix de l'archange Gabriel. On lui doit aussi les figures qui garnissent entre les nervures les différents quartiers de la voûte gothique, nef et chœur, où l'on voit les évangélistes, les apôtres et les pères de l'Église, ainsi que des angelots portant les instruments de la Passion du Christ.

## COMMUNICATIONS 2007

Ces peintures, réalisées *a fresco* selon la technique italienne, avaient beaucoup souffert de la dégradation des murs par l'humidité environnante, et elles étaient difficilement lisibles au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, du temps des promenades de Gérard de Nerval en pays de Valois. Madame de Vatry avait donc pris la décision de les faire restaurer en même temps qu'elle faisait reprendre l'architecture par Corroyer, comme nous l'avons vu. Le peintre Paul Balze, un élève d'Ingres qui connaissait alors son heure de célébrité et réalisa de nombreuses compositions religieuses dans les églises parisiennes, fut donc chargé de ressusciter en 1875-1876 cet ensemble moribond. Il le fit à sa manière, c'est-à-dire en peignant à l'huile sur les fresques originelles de nouvelles architectures et de nouvelles figures inspirées de ce qu'il pouvait encore discerner sur le mur. Son intervention s'étendit également, plus légèrement, aux peintures de la voûte, et il reconstitua le décor supposé de draperies feintes sur les parties basses des parois, de façon à offrir à M<sup>me</sup> de Vatry un ensemble peint complet de tout l'intérieur de l'édifice.

L'œuvre de Balze fut d'abord très admirée, mais bientôt l'esprit critique de la nouvelle archéologie se fit entendre, dès le temps de M<sup>me</sup> Jacquemart-André, et des voix s'élevèrent pour protester contre la manière dont on avait traité, et l'architecture gothique, et les fresques de la Renaissance. Les conservateurs nommés par l'Institut, tous amateurs d'art, s'interrogèrent sur ce qu'il fallait faire, d'autant que les méfaits de l'humidité continuaient à se faire sentir. C'est Robert-Henri Bautier, notre prédécesseur, qui décida d'agir et qui, sur les conseils du regretté Daniel Wildenstein, fit entreprendre en 1998 des premiers sondages par l'entreprise Philbert Hémary.

L'action était désormais engagée. La réfection des maçonnerie, charpente et couverture, celle-ci en feuilles de cuivre patiné, avec restitution d'une crête de faîtage, fut réalisée en 2003 par l'architecte en chef des Monuments historiques compétent, M. Étienne Poncelet, suivie, au printemps 2004, d'un examen détaillé des peintures, à partir d'un échafaudage, par les équipes de M<sup>me</sup> Cinzia Pasquali, dont la compétence en ce domaine est bien reconnue.

Ces préliminaires nécessaires permettaient d'aborder enfin la phase décisive, entreprise l'année suivante. Les acteurs en étaient le ministère de la Culture, qui gérait le contrôle décisionnel de l'État, avec les inspecteurs généraux des Monuments historiques, Colette di Matteo et Alain Charles Perrot, épaulés par le laboratoire de recherches des Monuments historiques (Isabelle Palot-Frossard). La maîtrise d'ouvrage déléguée était exercée par la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie (Claude Jean, Philippe Charon et Pierre Yves Corbel). La dépense, qui s'est montée à 870 000 euros, a été couverte par la générosité de plusieurs mécènes parmi lesquels nous citerons Generali Assurances (grâce au président Antoine Bernheim), et le World Monuments Fund-Robert Wilson Challenge (grâce au président Bertrand du Vignaud). Enfin, un comité scientifique fut constitué sous ma présidence afin de réunir toutes les compétences pour le suivi de l'opération ; il comptait les meilleurs connaisseurs du XVI<sup>e</sup> siècle en France, Sylvie Beguin, Dominique Cordellier (commissaire de l'exposition Primatice au Louvre en 2006), Amaury Lefébure, conservateur général à Fontainebleau et Cécile Scaillerez, conservateur en chef au département des peintures du Louvre...

Jean-Pierre Babelon, *Les fresques de Primateice à Chaalis**Avant et après restauration.*

Les appels d'offres permirent de choisir les entreprises qui opéreraient sur toute la chapelle, ARCOA et RD.

L'aventure fut passionnante. Le comité se réunit sur place huit fois du 8 novembre 2005 au 31 mai 2006, tant qu'il put examiner le chantier sur les échafaudages avec les restaurateurs, puis, ceux-ci enlevés, jusqu'à la veille de la venue du ministre de la Culture en septembre 2006.



## COMMUNICATIONS 2007

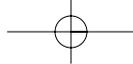
La dialectique, qui anima de façon parfois très vive et contradictoire les débats du comité, consistait à distinguer le plus exactement possible le travail des équipes de Primatice et celui de Balze, à retrouver quand on le pouvait la fresque originale, mais sans ajouter les effets d'une troisième peinture XXI<sup>e</sup> siècle, à conserver et à mettre en valeur le travail de Balze lorsque la fresque avait disparu, et à laisser parfaitement visible la frontière qui sépare l'œuvre de Balze et celle de Primatice, notamment dans la zone, au-dessus de la Vierge, où les architectures étranges de Primatice se compénètrent, colonnade et tempietto. L'arsenal argumentaire a été de faire analyser les pigments prélevés sur place par le Laboratoire, de bien distinguer les étapes techniques de la fresque originelle, *aricio* et *intonaco*, et des reprises *a secco*, de confronter les peintures de Chaulis avec les dessins originaux de Primatice conservés au Louvre, et de traiter les lacunes d'une façon bien identifiable, par le procédé *a tratteggio* (réseau de petits traits verticaux).

Les équipes de restauration ont également traité les draperies feintes des parties basses, ainsi que les dorures des nervures. Enfin des études ont été menées pour améliorer, au vu des relevés hygrométriques, les conditions atmosphériques de la chapelle (tranchées pour la mise hors d'eau des murs et du sol, aération).

Après bien des inquiétudes et des doutes, le résultat répond à notre attente et le conseil scientifique a été unanime dans ses dernières séances, à se féliciter des choix qu'il avait décidés, de l'excellent travail des restaurateurs et du résultat finalement obtenu. L'œuvre des équipes de fresquistes travaillant sur les dessins de Primatice – mais on peut aussi reconnaître la présence et l'intervention personnelle du maître sur le chantier – doit être datée avec la plus grande vraisemblance des années 1543-1545, avant que le cardinal d'Este ne regagne l'Italie en 1549, et qu'il y fasse dessiner les étonnants jardins de la villa d'Este à Tivoli.

Cette œuvre nous apparaît maintenant dans toute sa beauté, mais aussi sa complexité dans la conception et l'inspiration, nous rappelant les liens de l'artiste avec ses origines : l'art de Raphaël, et avec les influences subies ensuite, Michel-Ange au plafond de la Sixtine. Les médias ont aussitôt célébré cette réapparition d'un chef-d'œuvre du patrimoine national, en saluant Chaulis comme « la Sixtine du Valois ». C'est véritablement une œuvre majeure du grand peintre appelé ici par le cardinal d'Este, et nous pouvons reprendre à notre compte le jugement prémonitoire que Louis Gillet portait déjà : « Nous avons maintenant une peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, l'original de Primatice, et peut-être la plus belle peinture italienne de cette époque qui subsiste sur une muraille de France. »





Jean-Pierre Babelon, *Les fresques de Primatice à Chaalis*



*Avant  
restauration.*



*Après  
restauration.*

